



Pied Léger

(suite)

V. Le nouveau Tharcisius

Pied Léger s'est un jour égaré dans la campagne, et pour mieux s'orienter il choisit, comme poste d'observation, un superbe chêne dont les branches touffues s'élevaient très haut dans les airs. A peu de distance, il apercevait un clocher et des maisons qu'un pli de terrain lui dérobaient tout à l'heure.

Le panorama présentait un aspect des plus riants. Pierre, fatigué, était ravi de se reposer ainsi au milieu de la verdure. Il s'installa commodément entre deux grosses branches, trente pieds environ au-dessus du sol, le dos appuyé contre le tronc. Tout-à coup, il entendit chuchoter. Deux hommes s'approchaient. Leur vue produisit mauvaise impression sur Pied-Léger. L'un d'eux avait dépassé l'âge moyen, sa figure était toute gravée par la petite vérole ; des lèvres épaisses, une barbe hirsute, des cheveux malpropres, un cou gros et court, lui donnaient un aspect repoussant. Son compagnon, plus jeune que lui, au teint cuivré, grand, maigre, sans barbe, presque sans cheveux, avec une cicatrice encore rouge sur la joue droite, n'était pas moins répugnant.

— Je veux me venger en particulier de ce muffle de curé, disait Strickler le plus âgé, car sans lui, j'aurais épousé l'année dernière sa plus riche paroissienne. Je prendrai les hosties une par une, les briserai en morceaux et les éparpillerai dans tous les coins de l'église. Ai-je bien pu être assez benêt pour faire ma première communion.

Le cœur de Pierre bondissait dans sa poitrine en entendant le blasphémateur. Une exclamation indignée faillit lui échapper. — Jourdan, le jeune bandit, ricanait.